

58/3

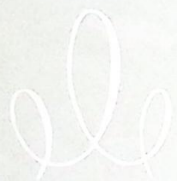
Brabant

ASSL BIBLIOTHEQUE CENTRALE
DU BRABANT
(Avenue de la République)
Place Albert 1^{er}, 1
1400 NIVELLES
Tél. 057/22.77.88 - 22.77.89
057/22.77.88 (3 lignes)

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



MENSUEL

*

10^e ANNÉE

*

N° 3

*

M A R S

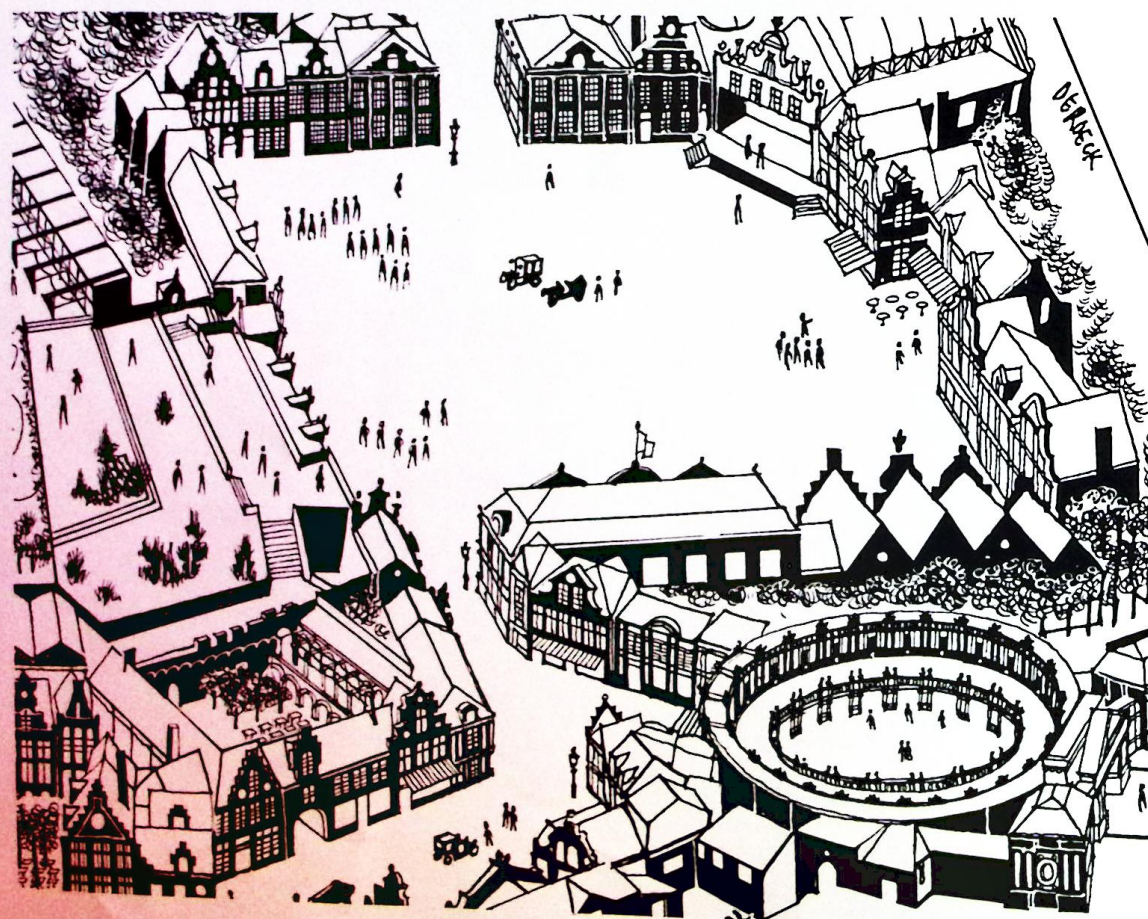
*

1958





EXPO 58



La Belgique Joyeuse

Apprenons à connaître la région où se trouve située la future

Exposition Universelle et Internationale

LAEKEN – NEDER-OVER-HEEMBEEK – STROMBEEK – WEMMEL – MEYSSE

La contrée située au nord de la capitale connaîtra vraisemblablement cette année un afflux touristique sans précédent. C'est pourquoi il ne nous a pas paru sans intérêt d'attirer l'attention à son sujet en essayant de la retracer par la description de certains lieux, particulièrement typiques, qui la caractérisent.

C'est une région essentiellement mystique, bien que le fait n'apparaisse pas à première vue, et qui semble avoir pris à tâche, tant par son aspect physique que par les mœurs de ses habitants, de conserver aux générations futures le souvenir des caractères naturels de notre belle province, ceci abstraction faite du quartier résidentiel qui s'est édifié ces dernières années à droite (en allant vers le Gros-Tilleul) de l'avenue Van Praet.

Certes, l'établissement d'une Exposition en un lieu n'est pas particulièrement favorable à la conservation de ses beautés ou de son atmosphère naturelle et ceux qui connurent les sites du Gros-Tilleul, du Drij-Pikkel (vieil établissement sur la route de Meysse) ou de Strombeek il y a quelques décades, apprécieront le fait...

Dans ces conditions et comme repris plus haut, il n'est certes pas sans intérêt pour le touriste (voire pour le simple promeneur) de replacer ces endroits en des cadres qui n'apparaissent plus à l'heure actuelle, qui pourtant ont été les leurs et n'étaient pas sans charmes...

L'Exposition de 1935 peut réellement être considérée comme ayant donné le signal d'une transformation complète de la région située au nord de Bruxelles.

Les plus de quarante ans, pour peu qu'ils aient quelque peu approfondi la topographie des environs de la capitale, se rappelleront que, vers 1930, passer le pont Van Praet, pour les habitants de la ville, constituait une excursion champêtre à destination, soit de l'établissement à l'Ancien Amour (il existe toujours au début de l'avenue des Croix

du Feu et a été élevé à proximité de l'emplacement d'une ancienne guinguette « l'Amour » qui connut une belle vogue à l'époque romantique et fut démolie en 1902), soit du Gros-Tilleul ou du Drij-Pikkel.

Vers les années 1920-30, l'Ancien Amour actuel, fréquenté surtout à la belle saison par la jeunesse schaarbeekoise, connut de belles heures, nonobstant le caractère parfois assez irascible des habitants de Neder-Over-Heembeek, qui le fréquentaient également... Il est assez piquant à ce propos de

NEDER-OVER-HEEMBEEK :
L'église Saint-Nicolas, monument classé
et musée de folklore.

(Photo Acta)





NEDER-OVER-HEEMBEEK :
Reconstitution d'une ancienne cuisine
dans l'église Saint-Nicolas.

(Photo Acta)

remarquer que feu Arthur Cosyn dans son ouvrage « Sites Brabançons » (1901-page 25) en fasse déjà mention. A quoi cela peut-il bien être imputable ? Ceux qui connaissent et habitent la commune depuis longtemps, disent qu'il y a quelques lustres (vers 1880-1900) les conditions de vie de la population y étaient plutôt misérables, faits qui auraient été provoqués par divers facteurs de la vie économique à cette époque (moyens de communications insuffisants, caractère agricole de la commune, d'où peu de rapport, etc.) et que cette situation aurait influé sur le caractère des habitants... Nous ne doutons pas que cet aspect de choses n'ait été modifié, si nous nous référons, notamment, à la réception d'adieux qui a été réservée au personnel du dernier tram n° 47 qui a desservi l'endroit, à laquelle nous avons assisté et dont nous avons lu le compte-rendu, nullement exagéré, dans la presse quotidienne...

Pour en revenir à la petite particularité ethnographique (si nous pouvons nous exprimer ainsi...) reprise plus haut, disons qu'un état de choses sensiblement pareil (susceptibilité poussée à l'extrême) a été relevé également dans le « Payottenland » (les deux Lennick et environs) et attribué aux mêmes causes.

Rappelons que Neder-Over-Heembeek peut

s'enorgueillir d'une haute antiquité (la plus avancée de Bruxelles et environs). Son existence est authentiquement prouvée par des actes qui datent de l'an 673. « Haimbecha » se trouve alors au nombre des villages de la Hesbaye et de la Ripuarie (1) dont la possession est confirmée au monastère de St Vaast-lez-Arras, par le roi Thiéri. Signalons également qu'il existe en la commune, installé dans une église désaffectée (2) un intéressant musée de folklore placé sous la direction de l'un des dirigeants de notre folklore national, Monsieur J. Verbesselt, et qui gagne largement à être connu (visites à convenir avec le conservateur précité, autochtone de la commune). Bien d'autres vestiges du passé brabançon subsistent à Neder-Over-Heembeek, toutefois le cadre du présent travail ne permet pas de s'y attarder davantage et recommande d'attirer l'attention sur le quartier résidentiel (avenue des Croix du Feu, des Pagodes, du Pois de Senteur, de l'Araucaria, etc.) qui mène à l'Exposition.

Il remplace d'anciennes étendues, Neder et Hoogeleest, incultes, couvertes de bruyères et parsemées de marécages et de petits étangs. Que signifient ces deux termes dans la toponymie de nos régions ? « LEEST » est un nom assez fréquent dans la toponymie flamande. On le trouve notamment comme lieu-dit, outre dans ce cas précis, à Merxem et Waerschoot. Il s'agit d'un collectif du mot moyen néerlandais : lese, leise « fossé, sillon, ornière ». LEEST n'évoque donc que l'état fanageux du sol à l'époque où les habitants commencent à le drainer. La chose peut encore se vérifier tous les jours (novembre 1957...). Par conséquent Neder- et Hoogeleest (dernier nom qui est encore celui d'une rue de l'endroit) signifient respectivement, plus bas et au sommet (ou en haut) de la fange, de l'endroit sillonné d'ornières (toponymes datant probablement du XV^e ou du XVI^e siècle).

Pour présenter actuellement l'aspect d'un quartier entièrement neuf, ces emplacements n'en sont pas moins de très vieille civilisation, ils sont, en

(1) Anciennes dénominations, dont seule la Hesbaye actuelle, en des limites plus restreintes, rappelle le souvenir.

(2) Celle de Over-Heembeek, ancienne commune indépendante qui fait partie actuellement de Neder-Over-Heembeek (Bruxelles II).

effet, situés près de la voie, encore dénommée de nos jours « chaussée romaine (chemin secondaire-diverticula), qui conduisait d'Assche à Elewyt. A proximité (extrémité de la rue Wannecouter — autre vieille appellation qui signifie probablement « endroit peu cultivé », du vieux moyen-néerlandais « wan » = vide, dépourvu de, et du vieux flamand « couter » = culture) se remarque le Chemin des Moutons (Schapenweg), autre indice d'ancienneté des lieux (voir étude de H. Herdies dans le numéro 7-8 — 1957 — de la revue « Eigen Schoon en De Brabander »). Une partie de l'avenue des Croix du Feu (parallèle à l'avenue Van Praet) s'est appelée jusque vers la fin du XIX^e siècle l'« Alseberg » (triangle compris entre la rue de la Balsamine, de Warande et l'avenue des Buissonnets), on y a découvert (3) une « fundi » (maison rurale ou métairie romaine construite avec un certain luxe) vers 1845. Nous avons recueilli concernant ce dernier endroit (triangle délimité plus haut et environs), de la bouche même d'un ancien protagoniste, des détails qui ne manquent pas de pittoresque. Il y a existé (démoli peu avant 1935) un vaste complexe composé d'un corps de logis principal, annexes, dépendances, étang, potager, verger, etc., appelé dans les environs « le château ».

Propriété (4) d'un membre d'une famille bruxelloise d'origine wallonne, celui-ci l'occupait seul, aidé d'un vieux domestique. Le « château » était en très piteux état les dernières années de son existence, laissé complètement à l'abandon par son propriétaire qui y vivait en cénobite. Très farouche, il en défendait l'accès à quiconque et recevait les rares fournisseurs, sur le seuil. Cette attitude n'était pas sans désoler les gamins de Neder-Over-Heembeek qui auraient aimé s'ébattre dans les bouquets de bois entourant le château, dans le verger ... et naviguer, à l'aide d'une vieille barque, sur l'étang. Comment y parvenir ? Ils se mirent à observer notre moderne anachorète et ne furent pas long à remarquer qu'il s'absentait environ une heure tous les matins à l'effet de rassembler et de remiser sous l'un de ses appentis, toutes les vieilles boîtes (métalliques et autres) qu'il pouvait ramasser dans le quartier... On n'a d'ail-

(3) à proximité de la rue de Beyseghem.

(4) érigée peu avant la fin du XIX^e siècle.

leurs jamais connu le but de cette façon d'agir et il est probable qu'il s'agissait là d'une manie de vieux bonhomme... Nos « ketjes » ne furent pas longs à mettre la chose à profit et se présentèrent au propriétaire des lieux, par les journées de beau temps, munis des boîtes qu'ils avaient pu réunir, lui demandant en échange de leur permettre de se distraire dans le domaine. La proposition fut acceptée et, en 1934, après décès du propriétaire et démolition du « château », il fallut convoyer au déversoir plusieurs tonnes de boîtes de nature diverses...

« ... Région essentiellement mystique, bien que le fait n'apparaisse pas à première vue, et qui semble avoir pris à tâche, tant par son aspect physique que par les mœurs de ses habitants, de conserver aux générations futures le souvenir des



LAEKEN : La Tour Japonaise.

(Photo M. Dessart)

caractères naturels de notre belle province...» disions-nous dans les prémices de cet article et un premier exemple, très caractérisé, nous donne l'occasion d'étayer cette citation. Pourrait-on croire qu'au sein d'un quartier neuf, où la majorité des immeubles est muni du dernier confort moderne, subsiste une ferme avec verger et cultures, telle qu'on la connaît depuis le milieu du XIX^e siècle et exploitée selon des méthodes que nous serions tentés d'appeler patriarcales? Elle est la propriété d'une vieille famille de l'endroit trop attachée à ses traditions que pour céder aux pressantes sollicitations des agents immobiliers et se montre aux regards, comme étonnée de se trouver encore là,

pelles, etc., et, partout, la tour de l'église de Grimbergen dominant la campagne de sa massive silhouette. Ce sont surtout les enfants de Koningsloo qui fournissent le contingent de ceux qui vont chanter les vieux cantiques de Noël, revêtus d'oripeaux divers — le visage noirci au charbon de bois — aux portes des habitations dans les quartiers environnants, le 24 décembre au soir moyennant quelque menue monnaie ou don en nature. Antique usage qui ne manque pas d'émouvoir celui qui apprend à le connaître.

Approfondissons un autre côté de Laeken, l'avenue Van Praet, la Tour Japonaise, le Pavillon Chinois, la Fontaine de Jean de Bologne, le Gros-Tilleul. L'avenue Van Praet fut le circuit classique du tourisme cycliste il y a quelque vingt-cinq ans, en direction de la région au nord de Bruxelles. Peu avant le Gros-Tilleul, la Tour Japonaise, fort intéressante à visiter (jusqu'en 1925 — si notre mémoire est fidèle — actuellement fermée, mais qui sera, peut-être, rouverte à l'occasion de l'Exposition 1958), royal cadeau de feu Léopold II qui la fit démonter à l'Exposition de Paris en 1900 pour la faire réédifier à son emplacement actuel. Elle contenait de magnifiques collections de ces arts minutieux qui sont l'apanage du peuple japonais. Un peu plus haut, en face, le Pavillon Chinois, qui provient également de l'Exposition de Paris 1900 et qui connu des appropriations diverses. Destiné primitivement à servir de restaurant, il fut ouvert peu avant 1914 sous forme d'exposition commerciale de produits d'Extrême-Orient, puis passa aux Services des Sciences et des Arts.

Actuellement il sert de musée, abrite de nombreuses et diverses collections d'objets d'art et sa visite constitue un véritable régal pour le connaisseur. On y remarque notamment de magnifiques porcelaines de Chine et du Japon, pour la plupart du XVIII^e siècle, ainsi que les collections Verhaeghe De Nayer-Van Loo (céramiques, argenteries anciennes, bibelots précieux, etc.) et, assez récemment, après sa mort en 1942, les dons du Comte Louis Cavens, consistant surtout en tableaux des meilleurs de nos peintres nationaux, dont notamment plusieurs de J.B. Madou, bien connus par la reproduction, mais dont de nombreux amateurs n'ont jamais eu l'occasion de voir les originaux, ils sont donc là, visibles tous les jours, sauf

le vendredi, moyennant une très modique redevance. Pour en terminer avec le Pavillon Chinois, nous sera-t-il permis de rompre une modeste lance en faveur d'un état de choses qui nous a été signalé, et dont nous avons eu l'occasion de nous assurer de visu en compagnie d'un vieux gardien exploré? Une bonne partie des anciennes collections du Pavillon (tapisseries chinoises de soie, meubles de bois précieux incrustés de nacre, etc.) logée dans des locaux inadéquats (non accessibles au public), se détruit lentement d'année en année, situation imputée d'abord au manque de place, aux événements 1940-45, ainsi qu'à la réduction de l'effectif des gardiens. Regrettable, profondément regrettable... (en 1956, en est-il toujours de même actuellement?)...

Tout ce quartier est marqué de l'empreinte de feu notre grand Roi, Léopold II « le bâtisseur » : terminant l'avenue Van Praet, le lieu-dit « Gros-Tilleul (du nom d'un vénérable représentant de cette essence forestière qui s'élevait à proximité, abattu peu avant 1914) où se remarque, monument majestueux cher au style fin XIX^e siècle, la Fontaine dite « de Jean de Bologne », réplique exacte de celle édiflée place Victor Emmanuel à Bologne, autre cadeau de Léopold II. Un peu plus bas, à gauche, avenue du Parc Royal, l'entrée des Serres Royales accessibles au public chaque année vers les mois d'avril-mai. Extérieurement modeste pavillon, mais dont la visite réserve les plus grandes satisfactions à qui peut apprécier les beautés de l'horticulture, la grande foule s'y presse d'ailleurs chaque année à cette fin.

Le Gros-Tilleul est un endroit qui fut très prisé par les Bruxellois de la fin du XIX^e siècle; il s'y trouvait avant 1914 diverses guinguettes très fréquentées en fin de semaine et où se dégustaient les bonnes vieilles spécialités bruxelloises, telles les bières locales, fricadelles, crêpes, etc. La promenade empruntant le pont rustique, tombé il y a peu de mois pour les nécessités de l'Exposition, était très fréquentée, mais elle offrait également un cadre beaucoup plus champêtre qu'actuellement. De 1920 à 1935 ces lieux constituèrent encore un but de promenade et d'excursion, la plupart des guinguettes n'existaient plus, mais moins fréquenté et l'on allait déjà plus loin, vers Wemmel et Meysse.

Comme nous nous exprimions plus haut, l'Exposition de 1935 a réellement donné le signal d'une transformation complète de cette région, la bâtisse y a pris de vastes proportions et de beaux établissements s'y établirent. Ce fut encore une belle époque pour le Gros-Tilleul. Puis revint l'oubli... toutefois l'essor était donné, l'endroit devint résidentiel, le carrefour ne constitua toutefois plus qu'une sorte de relais sur la route d'Anvers et puis voici actuellement l'Exposition 1958... « L'histoire n'est qu'un éternel recommencement »...

Nous nous proposons dans un article suivant de décrire une partie plus méridionale de Laeken (drève Sainte-Anne, Parc Royal), Wemmel, Meysse, etc., régions qui ne sont, certes, pas moins agréables à parcourir.

Maurice DESSART.

BIBLIOGRAPHIE

Il existe un excellent ouvrage traitant des contrées envisagées, bien que dépassé actuellement (il date de 1904), il se recommande toujours par son contenu encyclopédique et s'intitule « Laeken, ancien et moderne », par Arthur Cosyn.

Des guides nombreux, d'éditions diverses, fournissent les renseignements d'ordre plus général.

« Histoire des Environs de Bruxelles » par A. Wauters-1855-Tome II.

Articles nombreux épars dans les revues du Touring-Club Royal de Belgique, « De Brabantse Folklore », etc.

La REVUE OFFICIELLE « 58 » sortira de presse chaque semaine durant les six mois de l'Exposition, abonnements 125 francs pour ses vingt-six numéros (fournis chaque jeudi à domicile).

Pour nos membres, ce prix est ramené à 110 francs (C.C.P. 116.08 - Imprimerie des Editeurs).

Au dos du versement mention de votre affiliation à la Fédération.



LAEKEN : La fontaine dite « Jean de Bologne », réplique exacte de celle édiflée place Victor Emmanuel à Bologne.

(Photo M. Dessart)

avec le faite de son toit vermoulu, surplombant une façade chaulée, percée de rares ouvertures (fenêtres à volets, portes basses) peintes en vert. Touchant anachronisme qui ne manque pas d'attirer l'attention de nombreux touristes, pédestres et motorisés, à la belle saison. A cet endroit, l'avenue de l'Araucaria mène au Wannecouter et au Chemin des Moutons (Schapenweg — voir plus haut); plus loin, Koningsloo (recommandé aux amateurs de promenades solitaires — peu accessible aux voitures, sans leur être impraticable) avec le lieu-dit « de Pomp » (on y voit une fontaine du XIX^e siècle), de vieilles fermes, cha-

Fastes et Splendeurs de la Cambre

(SUITE)

UNE LEÇON D'ARCHITECTURE.

L'INTERET de La Cambre, du point de vue architectural, réside à la fois dans ses différentes parties et dans l'harmonieux accord de toutes ces parties entre elles. Chaque siècle a marqué, de son empreinte, cet ensemble toujours prestigieux, centré sur une église à large mononef gothique de la fin du XIV^{me} siècle.

Reconstruite en partie en 1609, remaniée au XVIII^{me} siècle, restaurée par deux fois depuis la fin de la première guerre mondiale, cette église s'ouvre sur la cour d'honneur par un lourd mais joli portail baroque surajouté au XVII^{me} siècle et haussant des vases de pierre aux ailes de son fronton brisé.

Autrefois très décoré (certaines des richesses

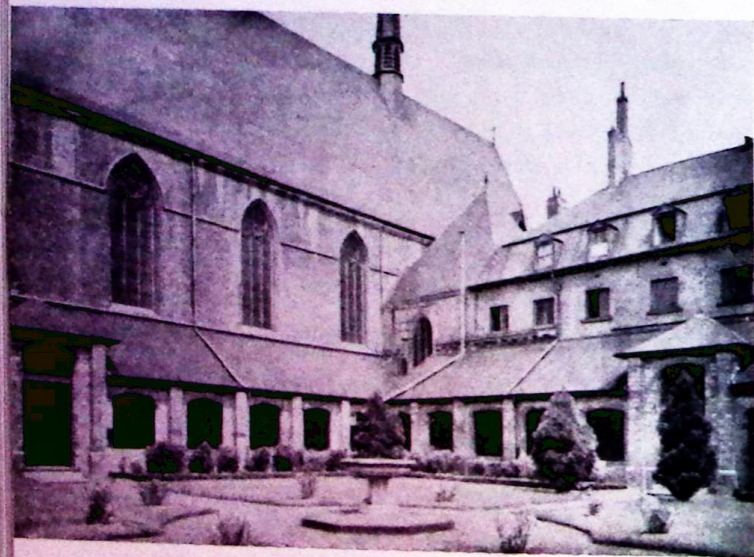
nes, œuvres d'artistes réputés : Anto Carte, Navez, Strebelle et Crespin.

La chapelle des fonts baptismaux est voisine du cloître. En passant, on admirera les blasons, avec devise, des quarante et une abbesses qui se sont succédé à la direction de La Cambre. Datant du XVII^{me} siècle, le cloître encadre un petit jardin au centre duquel s'arrondit une grande vasque de pierre.

La cour d'honneur, que regarde le haut pignon de l'église, est admirable de symétrie. Son côté sud est bordé par le palais abbatial qui, de même que les bâtiments adjacents construits en style Louis XV, a été édifié de 1720 à 1760 environ. Il a grande allure et est de noble ordonnance avec sa large façade percée de baies surmontées d'une coquille incurvée, son toit d'ardoises coiffé de lucarnes équidistantes et sa porte d'entrée ornée, à sa partie supérieure, d'une adroite ferronnerie. Sur un écusson s'entrecroisent deux crosses abbatiales.

Cette cour d'honneur est défendue par une grosse poterne Louis XIV, de caractère monumental, cintrée avec bandeaux, flanquée de deux colonnes doriques et surmontée d'un fronton triangulaire.

Il existe une autre entrée, donnant accès à une cour intérieure voisine de la cour d'honneur.



Le cloître et l'église, avec l'aile du chapitre.

qu'il contenait — les grilles en fer forgé défendant le chœur et un retable d'albâtre offert par les Archiducs — ont été transférées à la collégiale des Saints Michel et Gudule), le temple est maintenant, à l'intérieur, d'une impressionnante sobriété. On remarquera la voûte en bardeaux dont les poinçons sont soutenus par d'épaisses solives, quelques bois sculptés, le chemin de croix peint par Anto-Cardé et les beaux vitraux moder-



Le Palais abbatial, construit par l'abbesse Snoy et daté de 1760. Etat vers 1920.

Cette entrée s'ouvre dans l'aile aux arcades créée en 1728 par l'abbesse Louise Deliano y Velasco, quarantième abbesse de La Cambre, et servit de remise aux carrosses et aux voitures.

Louise Deliano y Velasco — et Séraphine de Snoy qui lui succéda — apporta, à La Cambre, maints aménagements et c'est elle qui, en 1718, décida d'adapter les jardins séparant l'abbaye proprement dite de l'avenue Louise (dont, bien entendu, il n'était pas encore question à cette époque) « dans le goût moderne ».

Rappelant certaines des fameuses créations de Le Nôtre, ces jardins français s'étagent en terrasses dont la plus élevée se situe au niveau de l'avenue Demot. Ces cinq terrasses communiquent entre elles par des escaliers monumentaux marqués au chiffre de l'avant-dernière des supérieures de La Cambre. Où est-il le temps où, au long des allées qui séparent les belles pelouses bichonnées et les parterres fleuris, se promenaient silencieusement les religieuses cisterciennes ? Elles s'en sont allées à pas menus pour ne plus revenir, mais les jardins qui furent leur fierté gardent encore, en dépit du trafic incessant peuplant les artères proches, le calme et la sérénité d'autrefois. Les mams viennent y promener leurs enfants et, les mains nouées, les amoureux viennent y échanger, à voix basse, des promesses et des serments trop vite oubliés...

AUTOUR DU VAL...

C'est dans un cadre mi-forestier, mi-champêtre que se développa l'abbaye de La Cambre dont le caractère rural est attesté, de nos jours encore, par un bâtiment — une grange — faisant jadis partie de la ferme monastique. La forêt a reculé et la ville, étouffant entre ses remparts, s'est étendue petit à petit jusqu'à atteindre et dépasser les lieux tranquilles de l'antique « Pennebeek ».

Aujourd'hui, autour du vert quadrilatère de La Cambre, des rues, des avenues, des boulevards forment un dur réseau de béton, d'asphalte, de pavés. Des hôtels de maître, des maisons bourgeoises, des buildings se dressent tout au long de ces voies tracées à travers des terres dépendant autrefois de l'abbaye.

Il est permis de regretter le passé. Si la campagne de La Cambre possédait son charme, le quartier qui en a pris possession a incontestablement le sien. Au nord, il y a, tout proches, les Jardins du Roi — chantés par Odilon-Jean Périer — et les deux beaux étangs acquis le 27 mars 1871 par la commune d'Ixelles. Ces étangs, dont les abords ont été aménagés en promenade publique, ne constituent-ils pas le

prolongement naturel de La Cambre ? Ces étangs (qui, avec celui du Parc Léopold et celui du square Marie-Louise, sont les seuls qui subsistent de tous ceux autrefois alimentés par le Maelbeek) étaient jadis bordés de nombreuses cultures et de riches pâturages montant vers les hauteurs dominant La Cambre. Un petit village prit naissance à leur extrémité septentrionale. Une chapelle y fut érigée près du chemin s'éloignant, d'une part, vers Watermael et, de l'autre, vers Bruxelles. Elle occupait vraisemblablement l'un des côtés de l'actuelle place Eugène Flagey, celui compris entre la chaussée d'Ixelles et la rue de Vergnies.



Monument élevé en 1894 et rappelant l'œuvre de Charles De Coster.
(Copyright A.C.L.)

Ixelles a donc vu le jour à une portée de flèche de La Cambre. Le petit village s'est développé et, tout près de l'endroit où s'élevait jadis le moulin donné par le duc de Brabant aux moniales de La Cambre, se dresse — paquebot jaune dont la tour de vigie lance dans l'espace des chapelets d'ondes et d'images — le bâtiment de l'Institut Belge de Radiodiffusion. Construit de 1935 à 1938 par l'architecte Diongre, ses fondations reposent sur 836 pieux s'appuyant sur le sol



Le Bois de la Cambre.

Une des promenades préférées des Bruxellois.

(Photo Storck/C.G.T.)

ferme à quelque dix mètres de profondeur. A côté, la nouvelle église Sainte-Croix, œuvre de l'architecte Rome, a été terminée en 1943.

A la pointe de l'étang touchant la place Eugène Flagey, un monument rappelle aux passants la figure et l'œuvre de Charles De Coster. Il a été élevé en 1894 et résulte de la collaboration de l'architecte François de Vestel et du statuaire Charles Samuel. Deux autres beaux morceaux de sculpture ont été placés dans les jardins ceinturant les étangs d'Ixelles. L'un d'eux a été réalisé par le sculpteur Rau en l'honneur des pionniers congolais.

A l'est de La Cambre, les centres de quelque intérêt sont assez éloignés. Faut-il y faire figurer le dépôt des tramways de l'Avenue de l'Hippodrome, l'église Saint Philippe-de-Néri, l'école de Gendarmerie et — construit en 1885 — l'hôpital militaire ? Non, mais il y a lieu, sans doute, de parler du cimetière d'Ixelles dont la partie la plus ancienne ressemble davantage à un parc qu'à un champ de repos. Georges Rency a pu dire, avec raison qu'il est « le plus beau, certes, le plus émouvant, le plus attractif de l'agglomération ». Ceux qui y pénètrent peuvent y découvrir les tombes de maintes célébrités : le Général Boulanger — qui se sui-

cida par amour —, Charles De Coster, Camille Lemonnier, tant d'autres...

Le cimetière d'Ixelles est proche de l'Université Libre de Bruxelles, dont les bâtiments de style flamand des XVI^e et XVII^e siècles ont été construits en 1924 par Alexis Dumont, et de ce quartier du Solbosch qui est actuellement, à notre capitale, ce qu'était l'avenue Louise à la période la plus glorieuse de son histoire, entre 1880 et 1920.

Le quartier du Solbosch s'étend au sud du val de La Cambre. Il jouxte ce Bois de La Cambre qui, aménagé en 1862 par l'architecte Keilig et annexé à la ville en 1864, est — avec ses 124 hectares de futaies, son ravin, ses allées, ses sentiers, son étang et son île Robinson — l'une des promenades préférées des Bruxellois. Son entrée est gardée par deux pavillons transportés là depuis la Porte de Namur, où l'Octroi les avaient fait construire.

Menant jusqu'à ce Bois de la Cambre faisant préface à la forêt de Soignes, l'avenue Louise est tangente au quadrilatère du val. L'année 1957 a pris beaucoup d'importance dans l'histoire de cette artère dont la création a été décidée par Arrêté royal du 11 janvier 1859. L'aristocratie et la haute bourgeoisie s'installèrent en bordure de cette magnifique voie animée, en des temps dont une périphrase dit toute l'insouciance : « la belle époque », par de luxueux équipages revenant du Longchamp fleuri, du champ de courses de Boitsfort ou du Bois de La Cambre.

L'avenue Louise s'est démocratisée, le temps aidant, et nombre des statues et des groupes qui la décoraient ont été déplacés. L'époque a ses exigences ! Mais, en dépit des aménagements qui ont été réalisés naguère, cette large artère n'a pas perdu tout charme. Quelques uns de ses monuments sont restés. L'un des plus simples et des plus émouvants n'est-il pas la fontaine du poète, face à l'entrée du Bois, dédiée à la mémoire d'Odilon-Jean Périer, chantre inspiré de Bruxelles et de ses vertes séductions :

*Dans le Bois de la Cambre, un facile dimanche
Sous l'aile des pigeons, cette île toute blanche,
Cette île autour de qui les feuillages et l'eau
Ferment dans le brouillard leur précieux anneau...*

Ne terminons pas cette rapide promenade autour du val sans signaler l'existence, à deux pas de l'avenue Louise, d'un musée consacré à Constantin Meunier. Il s'ouvre dans une rue dont la plaque bleue rappelle un grand souvenir, celui-là même que nous avons évoqué dans les premiers chapitres de cet article...

JOSEPH DELMELLE.

MIDIS DU TOURISME

13 JANVIER 1958.

INFLUENCE DE LA GÉOGRAPHIE SUR LES OPÉRATIONS MILITAIRES

Les Champs de Bataille du Brabant

par le Lieutenant-Général A. NYSSENS.

Monsieur J. Janson présente le Lieutenant-Général Nyssens et pointe quelques dates dans la longue carrière du brillant officier : Guerre de 14-18 à l'Etat-Major du 6^{me} d'artillerie et commandant de groupe.



La crypte de Grimde-lez-Tirlemont, commémore le glorieux fait d'armes de Houtem-Sainte-Marguerite.

(Copyright A.C.L.)

Après la guerre : attaché à l'Etat-Major, Commandant le 1^{er} Régiment d'artillerie, attaché militaire à Londres, commandant de l'Ecole Royale militaire. Reprend du service en mai 40, remplit diverses missions et est chef du groupement de liaison de l'armée secrète. A ses nombreuses distinctions honorifiques vient s'ajouter la Médaille

de la Résistance. Rappelons aussi les talents de chroniqueur militaire du Lieutenant-Général Nyssens que nos auditeurs connaissent bien.

Si nos conférenciers chantent habituellement le charme du Brabant et son pouvoir d'inspiration intellectuelle et artistique, dit encore Monsieur Janson, il ne faut pas oublier que notre province fut l'objet de la convoitise de ses voisins, petits et grands, et connus les ruines et les souffrances qui accompagnent les invasions. Cela aussi doit être évoqué à notre tribune. C'est ce que le Lieutenant-Général Nyssens, à qui il donne la parole, va se charger de faire pour nos auditeurs.

Nous n'entrerons pas ici dans les détails techniques. Disons cependant que « la géographie militaire » fut toujours enseignée à notre Ecole de Guerre. Machiavel dans le « Prince » insiste déjà sur l'importance de la topographie pour ceux qui commandent les armées.

Sur l'écran apparaît une carte du Brabant qui va nous permettre de saisir clairement les données du problème. Nous voyons la ligne de partage des eaux des bassins de l'Escaut et de la Meuse. Une bande de terrain à peu près plate et ayant de 1 à 2 km de large, l'ancienne chaussée romaine ou chaussée Brunehaut qui va de Maestricht à Bavai.

Vers le Nord coulent la Senne, la Dyle, la Gette et le Demer; vers le Sud-Est dévalent la Meuse et le Geer qui se dirigent vers la Meuse, beaucoup plus rapprochée de la ligne de partage des eaux que l'Escaut. Les bouleversements du début de l'ère quaternaire expliquent ce phénomène. Le conférencier nous lit à ce sujet les notes très intéressantes fournies par le Professeur Ch. Stevens.

La ligne de partage des eaux est particulièrement favorable aux déplacements des troupes : pas d'obstacles d'eau, peu de bois et de couverts, sol bon et pays fertile, altitude presque constante.

Déjà Jules César l'utilisa. Ceci nous vaut le récit des combats contre Ambiorix battu à Steenkerke en 54 av. J.C.

Nous sautons d'un bond au-dessus du Moyen Age et de la Renaissance pour arriver au 17^e et au 18^e siècle où de nombreuses campagnes à l'époque de Louis XIV et de Louis XV opposèrent les armées françaises aux armées anglo-hollandaises sur notre sol. A cette époque on préférait agrandir la partie de sol occupé en s'emparant des places fortes et en forçant l'adversaire à céder du terrain par la manœuvre plutôt que d'engager le combat.

Toutes les villes étaient entourées d'une enceinte, les plus grandes avaient une citadelle, d'où de nombreux sièges qui ne duraient souvent que quelques jours.

Pour réduire Namur, plus d'un mois en 1692 et deux mois en 1695 furent nécessaires.

Le Lieutenant-Général Nyssens nous fait le récit du curieux siège de Léau, entouré d'eau.

Une campagne ne comprenant que des manœuvres fut celle de 1703 qui opposait Marlborough à Villeroi.

Nous ne pouvons songer à entrer ici dans les détails, cependant si intéressants, mais nous pensons bien que le Lieutenant-Général Nyssens nous donnera cela bientôt lui-même, car il s'est fait arracher par M. Janson, la promesse, ratifiée par les applaudissements de l'assistance, de nous fournir des articles pour notre bulletin.

Citons donc simplement les batailles livrées de 1674 à 1708 sur le sol belge.

Le 21 août 1674 le Prince de Condé attaque l'arrière-garde du Prince d'Orange à Seneffe.

En 1690, bataille de Fleurus où le Maréchal de Luxembourg oblige le Prince de Waldeck à se replier en désordre sur Charleroi.

En 1692, et 1693, batailles entre le Roi Guillaume et le Maréchal de Luxembourg à Steenkerke et à Neerwinden.

En 1703 les Français organisent une position retranchée dénommée «les lignes du Brabant» comportant des terrassements couverts par des inondations et s'étendant de l'Escaut sous Anvers jusqu'à la Meuse en longeant la Petite Gette, la Grande Gette et le Démer.

Ces lignes jouèrent un rôle important dans les batailles de Wanghe en 1705 et de Ramillies, le 23 mai 1706 où

20 JANVIER 1958.

La dentelle de Bruxelles

par Madame RISSELIN,
Conservateur aux Musées d'Art et d'Histoire de Bruxelles.



Voile de bénédiction.
Le Christ et la Vierge consacrant l'église de Laeken
(XVIII^e s. église N.-D. de Laeken).

(Copyright A.C.L.)

Marlborough remportait la plus brillante victoire de sa carrière.

Force nous est de conclure sans pouvoir entrer dans les détails fournis par le conférencier. Celui-ci termine sa causerie si captivante par deux rapprochements qui témoignent de l'influence constante des formes du terrain sur les opérations militaires.

Comme les Français en 1703, l'armée belge en 1914 occupait une position d'observation sur la Gette. Et ceci nous ramène le souvenir glorieux de Haelen et de Houthem Ste Marguerite. La crypte de Grimde près de Tirlemont commémore ce fait d'armes.

En 1940, les armées alliées occupaient une position parallèle à celle de la Gette sur la Dyle.

En 1940 également, les Allemands débouchant de Maestricht suivirent la ligne de partage des eaux et se heurtèrent aux Français à Gembloux où un monument rappelle l'héroïque résistance de nos alliés.

Le Lieutenant-Général Nyssens a été écouté avec une attention soutenue et a pu se rendre compte du vif intérêt qu'il a suscité, car il fut chaudement et longuement applaudi.

Qu'il retrouve ici les félicitations et les remerciements de la Fédération Touristique du Brabant, exprimés par Monsieur J. Janson.

clichés nous en montrent des exemples : portrait d'Isabelle Brandt, de Rubens, enfant de C. Devos, homme de guerre, de Suttermans.

Toujours en accord avec la mode, la dentelle évolue avec elle, comme nous le montrent les clichés suivants : Marie-Thérèse (1744) N.-D. de la Paix, la Reine Louise-Marie.

Le fameux couvre-pied des Archiducs Albert et Isabelle, pièce maîtresse de nos collections, fait l'objet d'une analyse détaillée de la part de la conférencière. L'histoire, la légende, le folklore ont fourni aux dentellières, mille détails intéressants qui passionnèrent l'auditoire. Les comparaisons avec tableaux et gravures de l'époque rendent ces détails plus attrayants encore. Ce sont les 4 fils Aymon, Béatrice Soetkens et la barque miraculeuse, le chameau de l'Ommegang, le perroquet entraîné à dire le nom de Marie et qui fut délivré de la serre du faucon en prononçant ce nom, sans parler de personnages et de scènes dont Madame Risselin retrace brièvement l'histoire.

Bruxelles brilla au premier rang lorsque la mode des dentelles vaporeuses dont elle avait le secret, prévalut au XVIII^e siècle.

Fournisseurs de toutes les cours européennes, les fabri-

27 JANVIER 1958.

Le Musée de la Byloke à Gand

par M. DE SCHRIJVER, conservateur.

Le jeune et dynamique conservateur du Musée de la Byloke à Gand, M. De Schrijver, est venu entretenir nos membres flamands des collections dont il a la garde depuis peu. Son exposé, plein d'allant et d'érudition enchanta l'auditoire, d'autant plus qu'il était accompagné de clichés en couleurs d'une extraordinaire beauté et d'un relief saisissant.

Nous vîmes d'abord des extérieurs charmants : porte monumentale, corps de logis aux ornements délicats, jardins Renaissance, souvenir de l'antique abbaye où s'abritent aujourd'hui les collections du Musée Archéologique.

Puis vues de l'intérieur, grandiose chapelle, galeries du cloître et nombreuses salles de styles différents contenant des objets touchant à la vie corporative, politique et militaire de la cité, bannières, colliers, bijoux et portraits ayant appartenu aux gildes. Aussi des costumes, des ferronneries anciennes, des cuivres et des étains, des enseignes curieuses, tout cela baignant dans une douce lumière rappelant l'atmosphère mystique d'autrefois. Quelques intérieurs reconstitués semblent attendre les hôtes du passé : abbesses, seigneurs, ou grands bourgeois.

En un mot, une visite délicieuse, une heure d'évasion, sous la conduite d'un guide à la fois attentif et discret. Il n'est pas impossible que nos auditeurs français l'entendent à leur tour. C'est le plaisir qui nous leur souhaitons.

M. De Schrijver fut chaleureusement acclamé, M. Janson ne put qu'enregistrer ce beau succès, en féliciter celui qui en était l'objet et le remercier au nom de la Fédération.



LES BELLES TOURS DE GAND.

(Cliché C.G.T.)

Spa, cette inconnue des Bruxellois

par M. G. BARZIN,
Directeur du Service Touristique de Spa.

M. J. Janson, présentant M. G. Barzin, Directeur du Service Touristique de Spa, rappelle la très belle conférence de l'an dernier. « Nature, sauvegarde de l'homme » qui permit aux auditeurs d'apprécier l'éloquence convaincante du conférencier qui nous revient aujourd'hui pour vous parler plus spécialement de Spa et de sa région.

Une très riche collection de diapositives en couleurs vient jaloner un exposé chaleureux qui va nous faire connaître cette région privilégiée sous ses différents aspects.

Spa, abritée par ses collines, s'étend sur les bords du Wayai, et vers cette cuve dévalent les ruisseaux, jaillissant des sources environnantes.

M. Barzin ne s'étendra pas tellement sur le souvenir des grands personnages qui depuis des siècles vinrent demander à Spa les bienfaits d'une cure ou les plaisirs de la vie mondaine, mais bien plutôt sur la grandeur des sites, qui forment un théâtre prestigieux à cette ville éparpillée dans la verdure. Pour tous ceux qui éprouvent le besoin de s'évader en pleine nature, et ils sont de plus en plus nombreux, Spa est le havre de paix rêvé, que ce soit dans la contemplation des superbes points de vue entourant la conque, ou bien en arpentant les hauts plateaux fagnards.

Que ce soit dans les forêts du versant Sud le long des



SPA : LE CASINO.

(Photo C.G.T.)

ruisseaux, au bord du lac de Warfaz en toutes saisons, comme nous le montrent les clichés qui se succèdent rapidement sur l'écran, le charme opère, sous des aspects toujours nouveaux.

Mais la grande richesse de Spa, ce sont ses sources carbo-gazeuses.

Déjà Ronsard en chantait les mérites en ces vers :

*On dist, amy qu'en la forest d'Ardenne
Dessous un chesne ondoye une fontaine
Dont Angélique à longue haleine, but;
Si que, dédaigneuse ne put
Aimer Regnaud en dedans sa mâchoille
Sentit couler une glace nouvelle
Tant seulement par la vertu d'une eau
Qui de son cœur, esteignit le flambeau
Bois en neuf fois et neuf fois à la ronde
Tourne des rêves, avant que le soleil
Face apparaitre aux Indes sont réveil.*

De nombreux écrivains ont vanté les hautes vertus des « Pouthons ». Nous en retrouvons quelques-uns parmi les personnages célèbres groupés sur la grande fresque des jardins d'hiver du Pouthon, Pierre-le-Grand notamment Casanova qui y reçut le plus beau soufflet de sa carrière et Fabre d'Eglantine, dont la romance « Il pleut bergère » est restée célèbre.

En 1570, l'anglais William Slingsby, trouva des similitudes entre les eaux de Spa et celles de sources de son pays. Le docteur Bright s'y intéressa également et ainsi le nom de Spa devint bientôt le terme générique pour les villes thermales dans les pays de langue anglo-saxonne.

M. Barzin passe ensuite à l'aspect scientifique sur lequel nous ne nous étendrons pas ici. Nous voyons défiler les différents locaux des installations thermales, les cures d'eaux carbo-gazeuses pour le traitement des maladies du cœur et de la circulation, les bains de tourbe pour les rhumatismes et apprenons que depuis la guerre 40-45 la cure sociale se développe de plus en plus comme en témoigne le succès toujours grandissant de l'établissement des Heures Claires.

Les environs de Spa ne présentent pas moins d'attrait. Il suffira de citer Francorchamps, Stavelot, Malmedy, la Vallée de la Hoëgne, les Fagnes, Spa est vraiment le centre d'excursions innombrables. Ses hôtels sont ouverts en toute saison. Les attractions attirent les clientèles les plus diverses. Signalons entre autres le concours hippique international, le circuit de Francorchamps, les courses, le golf, les sports d'hiver; et la liste est loin d'être épuisée.

Qui ne serait tenté par tant d'attraits ?

Terminons par ces vers de M. G. Barzin, ils seront l'aimable et délicate conclusion de cette trop sommaire synthèse de sa si exaltante causerie.

*« Spa, tendre sanguine de l'automne
Au parfum de terre reposée
Tandis que s'effeuille ta ramée
Dans un poudroisement de soleil
Voici tes ruis qui me chantonnent
Comme un glou-glou de vin clair
Le sort divin de la forêt ».*

Est-il encore nécessaire d'ajouter que le succès fut grand ? Applaudissements et félicitations récompensèrent M. G. Barzin de sa contribution chaleureuse à la cause du tourisme interprovincial, c'est ce que M. J. Janson fit ressortir en remerciant le conférencier au nom de la Fédération.

Poésie Ardennaise

par M. G. DOPAGNE,
Secrétaire-Général de l'Association des Ecrivains Belges.

Au nombreux public réuni aujourd'hui, Monsieur J. Janson rappelle la conférence que fit M. G. Dopagne, sur Bruges et ses dentelles de pierre. Cette fois nous sommes transportés vers les Ardennes et c'est un film en couleurs, pris par lui-même, tout au long du cours sinueux de la Semois qui va se dérouler devant nous. M. Dopagne sera sobre de commentaires. Le rythme rapide du film l'empêche d'ailleurs de s'attarder. Les images parlent par elles-mêmes.

Nous joignons la rivière aux mille méandres à Florenville dont la terrasse domine une harmonieuse boucle et allons aussitôt à l'abbaye d'Orval dont les ruines et les bâtiments neufs nous sont dévoilés au milieu d'un site romantique à souhait.

Un crochet au-delà de la frontière. Passant par la triste petite ville autrefois fortifiée de Montmédy, nous allons contempler cette merveille de l'art gothique, l'étonnante cathédrale d'Avioth toute noire aujourd'hui et dont les dentelles du style flamboyant contrastent avec les maisonnettes branlantes qui l'entourent. Dans un site bucolique une autre abbaye ayant dépendu des Bénédictins d'Orval.



BOUILLON : LA SEMOIS.

(Photo C.G.T.)

Et nous revenons à la Semois que nous allons suivre désormais, dans son cours capricieux, contournant massifs et mamelons d'où se découvrent les panoramas les plus prestigieux. D'abord un peu vers l'amont pour visiter Chiny au passé glorieux et Lacuisine où la promenade en barque est un rite consacré. Puis nous allons descendre vers Bouillon, en admirant au passage et malheureusement trop vite, les paysages toujours nouveaux et les bourgs si typiquement ardennais de Chassepierre, Herbeumont, Mortehan et Cugnon. Et voici bientôt le château fameux qui sur son roc altier qui plonge des deux côtés dans la rivière, domine la ville que Godefroid quitta pour partir en croisade.

A présent c'est toute la poésie ardennaise qui se dégage : tapis de fleurs blanches sur les eaux de la rivière, cygnes lents et canards barboteurs, moutons paisibles et vaches traversant lentement les gués qui alternent avec les gouffres profonds et les tourbillons tumultueux.

Masse énorme du Tombeau des Géants à Botassart, clochers bulbeux, crêtes de Frahan, paysages toujours admirables et changeants. Alle, Vresse, Membre, Bohan; nous sommes dans la province de Namur à présent et n'allons pas tarder à pénétrer en France où la Semois va se jeter dans la Meuse près de Monthermé.

Une excursion rapide le long du fleuve pour voir les quatre fils Aymon et découvrir un panorama immense du haut de la Roche des Sept Villages.

Cette superbe et trop brève excursion se termine par un émouvant moment de recueillement. Monsieur G. Dopagne nous conduit au cimetière de Rossignol où en août 1914 eurent lieu de durs combats et où repose parmi les morts le lieutenant Ernest Psichari, petit-fils de Renan et auteur du Voyage du Centurion.

Puis encore des fleurs, des arbres, des oiseaux, toute la poésie des Ardennes...

Le film et son commentateur sont longuement applaudis et Monsieur G. Dopagne reçoit de Monsieur J. Janson des remerciements amplement mérités car cette contribution à notre propagande interprovinciale aura été appréciée comme elle le méritait.

L. POUSSET.

PROGRAMME DES MIDIS DU TOURISME

Mars 1958

- 3 La Maison de Bellone et le quartier Sainte-Catherine, par M. L. VAN ACKER, de la Soc. de l'Ommegang.
- 10 « De Norbertijner abdij van Grimbergen », par le révérend père FEYEN.
- 17 Le Pavillon de la Province du Brabant à l'Exposition Universelle de 1958, par M. V. MARTINY, architecte provincial en Chef (Clôture).



AU PALAIS IV

Le Service de l'Information et le Groupe de la Presse

Le Commissariat général a consacré dans l'enceinte du Palais IV un espace d'environ 3670 m² au service de l'Information de l'Exposition d'une part, et au groupe « Presse » d'autre part.

INFORMATION

Le service de l'Information du Commissariat général s'étend sur une zone de 1800 m², réservée aux rapports avec la presse nationale et étrangère, à laquelle le public n'aura pas accès.

Cette zone comprend principalement un grand hall d'accueil dont l'élément le plus attractif sera constitué par un immense panneau simulant une double page de journal dépliée et portant des textes de bienvenue rédigés en toutes langues et dans les caractères appropriés.

Un bar, une salle de rédaction avec des machines à écrire de tous types et une bonne trentaine de cabines téléphoniques seront mises à la disposition des journalistes internationaux, qui trouveront en outre dans ce complexe tout le confort désirable, y compris des installations sanitaires avec douches.

Il y seront accueillis par des fair hostesses et des attachés de presse qui feront tout pour leur faciliter le travail.

Il leur sera loisible de disposer d'une documentation photographique, d'un service de coupures de presse, d'une chambre noire et de studios d'enregistrement pour reportages en direct et en différé.

La direction du service de l'Information aura ses bureaux sur place.

PRESSE

Le groupe de la presse belge, tant quotidienne que périodique, comprend deux éléments qui intéresseront vivement le public : d'abord un pilier en béton, qui sera décoré d'une façon fort attrayante; ensuite un journal déplié, de dimensions géantes (12 mètres de large) formant le stand du fond.

Ce journal avec ses fenêtres ouvertes sur l'actualité, symbolise la presse dans son ensemble. D'une de ces fenêtres sortira une série de titres, d'images successives montées sur une chaîne de transport spéciale (système Daverio) qui se déroulera sous les yeux du public.

Derrière le journal géant se trouve le tunnel dans lequel est exposé, d'une part la naissance du journal, de

l'hebdomadaire et du périodique, partant de l'événement. On y illustrera d'autre part la différence entre les techniques d'exécution (typo et hélio).

A l'étage qui est relié au tunnel par un pont de 11 m. et qui a une surface minimum de 90 m², l'importance de la presse dans la vie, les relations humaines et l'évolution de la technique.

Après avoir traversé le tunnel, le spectateur, se trouvant sur le pont, a une belle vue du stand à travers des câbles tendus comme les cordes d'une harpe géante et sur lesquels sont disposés les titres des publications participantes. C'est en effet à travers ces titres que nous pouvons jeter un coup d'œil sur le monde et sur les événements.

La visite de l'étage avec ses panneaux décoratifs étant terminée, le visiteur descend l'escalier pour arriver au centre du rez-de-chaussée. Il y trouve, près de l'escalier, les périodiques. La partie centrale est réservée à la distribution des quotidiens et des hebdomadaires. Sur des colonnes tournantes toutes les éditions belges pourront être consultées tandis qu'une presse rotative miniature imprimera sous les yeux du public un petit dépliant-souvenir.

De l'autre côté de la route qui mène vers la sortie, sous le hourdis de l'étage, est prévue une projection d'actualités sur plusieurs écrans.

Le stand qui a, au rez-de-chaussée, une surface nette de plus de 500 m² est un projet des architectes W. Van Gils et L. Théo Van Looy.

Au milieu de l'espace libre, il y aura un kiosque très moderne, dans lequel se vendront uniquement les quotidiens, hebdomadaires et périodiques belges participants.

En face, séparée du stand ci-dessus, une grande place sera consacrée au rôle éducatif de la publicité de la presse.

L'I.N.R. occupera une surface de 650 m².

L'agence Belga et les services Belino et la R.T.T. recevront et transmettront les dépêches des journalistes et photos. Ces deux stands seront visibles par le public qui pourra ainsi se familiariser avec les procédés les plus modernes de la technique journalistique.

Les grandes agences de presse mondiales disposeront de petits bureaux insonorisés.

M. Yvan Obozinski a été chargé de l'étude d'ensemble de ce grand complexe et de la coordination des travaux de ses confrères. Il s'est efforcé de grouper d'une façon harmonieuse des éléments disparates et de leur donner un caractère dont le souci de cohésion n'exclut pas, à certains moments, une aimable fantaisie.

EXCURSIONS - VISITES - ITINÉRAIRES

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE Mars 1958

BRUXELLES 9 : Eglise de la Chapelle : Pèlerinage des automobiles à Saint-Christophe.

16 : Cortège carnavalesque.

ANDERLECHT 30 : Exposition de bétail de boucherie — Concours du bœuf gras.

SCHAERBEEK 30 : Grand cortège carnavalesque.

WOLUWE-SAINT-LAMBERT : A l'hôtel de ville : Exposition consacrée à

EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE » (Faites en février)

- 1) Réunion à 10 h. Porte de Ninove. Départ 10 h. 15' en tram vicinal pour Dilbeek-village, Vlazendaal, De Hoeve, Vlezenbeek (P.N.); La Zuen, Rukkelingen, Mekingen, Stropen, Hal. Retour en train. 15 km.
- 2) *L'Ardenne brabançonne*. Réunion à 8 h. Boulevard du Souverain. Départ 8 h. 15' pour Wavre, arrivée à

Moorsel, Sterrebeek, Nossegem. 16 km.

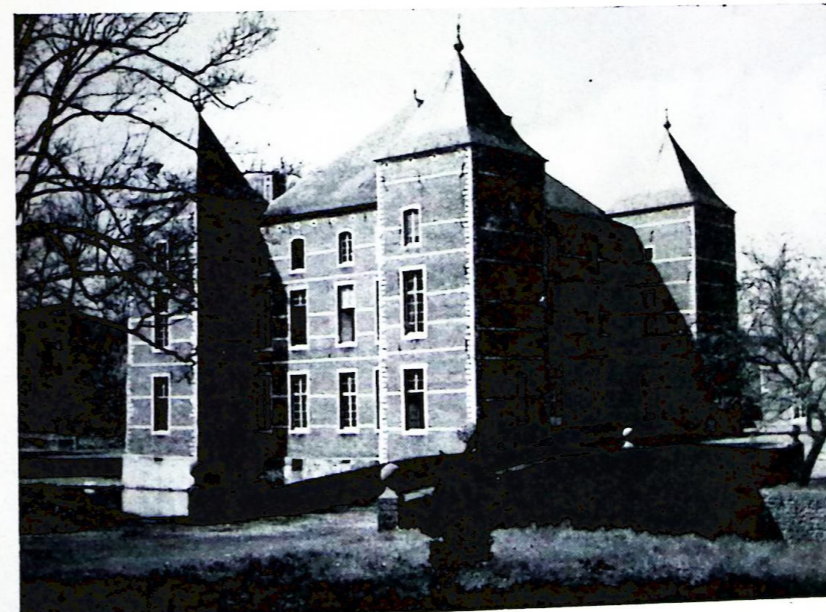
- 1) Réunion Place St-Josse à 9 h. 15'. Départ en tram vicinal pour Craainem à 9 h. 30'. Het Groenveld, Vrebos (P.N.); Kinderbos, Roosbergbos, Craainem. 17 km.

CALENDRIER DES PROMENADES DE LA LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES (Faites en février)

- 1) Dép. 10 h. 30', Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Petite Espinette, repas : *Au Cheval Blanc*; Grasdelle, Drève Van Kerm, Pont des Chats, Boitsfort.
- 2) Dép. 10 h. 30', Place Danco à Uccle-Globe, (Trams 7, 9, 11, 58). Parc de Wolvendael, Dieweg, Papenkasteel, Verrewinkel, repas : *Au Nouveau Balai*; Ferme du Parc, Hollebeck, Rhode-St-Genèse.
- 3) Dép. 10 h. 30', Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Sentiers des Bouleaux et de la Reine, Espinette Centrale, repas : *Au Nouveau Chalet*; Rhode-St-Genèse, Alseberg, D'Wersbos, Uccle-Calevoet.
- 4) Dép. 10 h. 30', Stockel (terminus trams 9 et 41). Wesembeek, Oppem, Tervuren, repas : *Au Café de la Gare*; Parc, Bois des Capucins, Fond Ste Elisabeth, Notre-Dame-au-Bois.
- 5) Dép. 10 h. 30, Auderghem, Boulevard du Souverain, Rouge-Cloître, Drèves des Deux Barrières et des Charmes, Notre-Dame-au-Bois, repas : *Chez Istus Frères*; Vallon Notre-Dame, Quatre-Bras, Stockel.

U.C.A. IXELLES COMMUNIQUE...

SAMEDI 15, à 15 h., au Mundaneum : ouverture officielle de la 16^{me} exposition de l'U.C.A. XL : «Ixelles, Brabant, Belgique, Monde». Photos primées du 16^{me} concours. L'exposition sera ouverte le samedi de 14 à 20 h., les dimanches de 10 à 12 et de 14 à 18 h., les autres jours de 14 à 18 h., jusqu'au 30 mars.



Le Château de Bonlez.

(Photo Ooms)

l'histoire de la Commune. Préhistoire, géologie, paléontologie. Perspectives d'avenir. Projets d'urbanisme (26 avril au 4 mai).

AARSCHOT 16 : Cortège carnavalesque.

HAL 15 : Inauguration de « Rens Vaantjesboer ».

16 : Première participation du géant au cortège carnavalesque.

HOEGAARDEN 30 : Procession des « Douze Apôtres ».

9 h. Basse-Wavre, Bois du Lonchamps, Dion le Val, le Bercuit, Bonlez, Bois de l'Etoile, Pré Delcourt, Chaumont village (P.N.), Gistoux, Chapelle-Saint-Roch, Griplotte, Dion-le-Mont, Bois du Val, Le Grand Bon Dieu, Wavre. Retour en autobus. C'est une promenade circulaire. 20 km.

- 3) Réunion à 10 h. 15' à Stockel, terminus des trams 39-11. Départ à 10 h. 30'. Oppem, Vossem (P.N.);

**VISITES DOCUMENTAIRES
DU TOURING CLUB ROYAL
DE BELGIQUE**

Mars 1958

- 1^{er} : Les papeteries de Belgique à Lemberq-lez-Hal.
13 : Les Etablissements d'Ieteren à Forest.
16 : Installations de l'Institut National Belge de Radiodiffusion.

**AVIS — CONCERTS
REDUCTION
SUR LE PRIX DES PLACES**

MARDI 4 MARS 1958, à 20 HEURES:
Répétition Générale Publique des Concerts d'Echange que des lauréats du Conservatoire royal de musique

de Bruxelles donneront à La Haye et à Amsterdam.

Au programme : œuvres de Bozza, Tartini, J. S. Bach, Rossi, Louel, J. Jongen, Paganini, Beethoven, etc. pour chant, piano, violon et basson.

MARDI 11 MARS 1958, à 20 HEURES:
Concert d'échange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de Munich.

Au programme : œuvres de Beethoven, Schubert, Brahms, Dvorak.

MARDI 18 MARS 1958, à 20 HEURES:
Concert d'échange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire National de musique de Rouen (succursale du Conservatoire de Paris).

Au programme : œuvres de Couperin, Rameau, Haendel, J. S. Bach, Haydn, Mozart, Schubert, Faure, Ra-

vel, Debussy, Wieniawsky, Liszt, Strauss, Beaucamp.

PRIX DES PLACES : Dix (10) francs par place et par soirée pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et leur famille (prière demander la réduction sur le prix des places au moment de la commande des billets, soit au contrôle le soir du concert, soit au bureau de location du Conservatoire royal de musique de Bruxelles).

RESERVATION DES PLACES : Gratuite : au bureau de location du Conservatoire royal de musique de Bruxelles (ce bureau est ouvert de 9 h. 12 h. et de 14 à 17 h., sauf le dimanche et les jours fériés légaux).

CONTACTS

A l'occasion de
l'Exposition de Bruxelles 1958...

**CREATION
D'UN PRIX INTERNATIONAL
DE LA PRESSE PERIODIQUE**

Sur la proposition de son Président, M. Arthur Desguin, le Conseil d'Administration de l'Association des Journalistes Périodiques Belges et Etrangers vient de créer le « Prix International de la Presse Périodique ».

D'un montant de dix mille francs belges, il sera décerné, pour la première fois, cette année, à l'auteur du meilleur article paru dans la Presse Périodique et traitant, de quelque manière que ce soit, de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958.

Les textes, d'une longueur limitée à deux mille mots, pourront avoir paru en français, en néerlandais, en allemand, en anglais, en espagnol ou en italien.

Par ailleurs, sur la proposition de M. Georges-Marie Matthijs, Secrétaire de l'A.J.P.B.E., la langue internationale Esperanto a été admise, étant don-

né que le Commissariat Général du Gouvernement belge près l'Exposition en fait usage.

Enfin, à la demande de M. Paul Fabo, Syndic-Administrateur du groupement organisateur, les dialectes tant du Congo Belge que du Ruanda et de l'Urundi ont également été admis.

Les envois, obligatoirement recommandés à la poste, devront parvenir, au plus tard le 30 juin 1958, au Secrétaire du Jury, Georges-Marie Matthijs, 52, avenue Emile Max, à Bruxelles IV, auprès de qui le règlement complet peut être obtenu sur demande écrite.

**CERCLE D'ART THEATRAL
ROYAL EUTERPE**

SAMEDI 22 MARS 1958, à 20 H.
au théâtre Patria, rue du Marais, à Bruxelles. Au programme : « La Belle de Samos », pièce en trois actes de M. Charles Cordier (auteur belge).

Le spectacle sera précédé d'une causerie par l'auteur.

Le spectacle sera suivi de bal.

Nos membres et leur famille pourront disposer gratuitement des places de balcon de côté 2^e série. Moyennant un droit de location de 5 fr. pour le

balcon de côté 2^e rang, et de 10 fr. pour le balcon de côté 1^{er} rang, ils pourront retenir des places numérotées chez : Monsieur Jean Louvois, rue au Beurre 39, à Bruxelles-Centre, entre 11 h. et 12 h. 30 à partir du 3 mars prochain.

Ils pourront également réserver des tables pour le bal, moyennant un droit de 5 fr. par place.

AVIS AUX LECTEURS

A l'occasion de l'ouverture de l'Exposition, la Fédération publiera un numéro spécial. Celui-ci paraîtra vers le 15 avril.

ERRATUM

Une erreur regrettable s'est glissée dans le texte de la dernière page de couverture de notre numéro de février 1958 « Musée d'Art Ancien ». Il faut lire « lundi » au lieu de « samedi ».

Nos lecteurs voudront bien nous excuser.

CARNAVAL EN BRABANT



Les Gilles

(Photo Degroote/C.G.T.)

16 mars : Aarschot

Bruxelles

Hal

30 mars : Schaerbeek

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

Rue du Lombard, 79-83, Bruxelles — Téléphone 12.39.01 — C. Ch. Post. 3857.76
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures — Bureau de renseignements — Bibliothèque

Faites-vous membre !

COTISATION : 25 FRANCS MINIMUM - AVEC ABONNEMENT : 50 FRANCS MINIMUM

SOMMAIRE

- Apprenons à connaître la région où se trouve située la future Exposition Universelle et Internationale M. Dessart
- Fastes et Splendeurs de la Cambre J. Delmelle
- Midis du Tourisme L. P.
- Expo 58 : Le Service de l'Information et le Groupe de la Presse.
Excursions — Visites — Itinéraires — Contacts

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

NOUVELLE SERIE N° 47 (107).

Cliché de la couverture : Le Château de Grand-Bigard. (Photo de Sutter.)

Dans le Parc de Laeken

LA TOUR JAPONAISE ET LE PAVILLON CHINOIS

(Photo Dehenain/C.G.T.)



Deux témoignages exotiques
achetés par

LEOPOLD II

à l'Exposition Universelle de
Paris en 1900 et reconstruits
à Laeken